

## OPINION DISSIDENTE DE M. BASDEVANT

A mon grand regret, je ne puis me rallier que partiellement au dispositif de l'arrêt et, comme mon dissentiment porte aussi sur la manière dont procède la Cour pour arriver à sa décision, je crois devoir exposer l'essentiel des motifs de mon opinion et les conclusions que je tire de ces motifs.

\* \* \*

Le Royaume-Uni a opposé une exception d'incompétence à la requête présentée par le Gouvernement hellénique le 9 avril 1951. Cette exception d'incompétence a été énoncée en une formule brève mais de portée très large par l'agent du Royaume-Uni à l'audience de la Cour du 17 mai 1952. Le développement des débats a fait apparaître que cette exception d'incompétence s'est opposée à une double demande du Gouvernement hellénique. Celui-ci demandait à la Cour, d'une part, de statuer au fond sur une réclamation de ce gouvernement au sujet du traitement infligé par les autorités britanniques au sieur Ambatielos, d'autre part, de statuer sur l'obligation de soumettre cette même réclamation à l'arbitrage prévu par le protocole du 10 novembre 1886.

C'est dans cet ordre qu'il convient d'examiner la valeur de l'exception préliminaire opposée par le Royaume-Uni. En effet, si la Cour se dit compétente pour connaître elle-même de la réclamation Ambatielos et ainsi en retient l'examen, la demande tendant à faire dire que cette même réclamation doit être soumise à l'arbitrage prévu par le protocole de 1886 devient sans objet et, par suite, la contestation de compétence qu'elle a fait surgir n'a plus à être retenue.

\* \* \*

Selon le principe affirmé par la Cour en d'autres affaires (C. I. J. Recueil 1949, pp. 177-178, et 1950, p. 71) et qui n'est pas contesté en l'espèce, la juridiction de la Cour repose sur le consentement des États qui sont parties au différend. En conséquence, et aucun compromis n'ayant été conclu, il faut s'attacher ici à l'article 29 du traité du 16 juillet 1926 entre la Grèce et le Royaume-Uni, seul texte qui ait été invoqué comme attribuant, entre ces deux États, juridiction à la Cour permanente de Justice internationale : cette attribution de compétence s'étend aujourd'hui à la Cour internationale de Justice par l'effet de l'article 37 du Statut de la Cour.

## DISSENTING OPINION OF JUDGE BASDEVANT

[*Translation*]

I greatly regret that I am able only to concur in part with the operative portion of the Judgment, and as I also disagree with the way in which the Court arrives at its decision, I think that I should indicate my main reasons for my view and the conclusions which I draw from those reasons.

\* \* \*

The United Kingdom filed an objection to the jurisdiction in answer to the Application submitted by the Hellenic Government on April 9th, 1951. This objection to the jurisdiction was expressed in brief terms, but in terms having a very wide scope, by the United Kingdom Agent at the hearing in Court on May, 17th, 1952. The course of the arguments made it clear that this objection to the jurisdiction met a twofold claim by the Hellenic Government. The latter Government asked the Court, in the first place, to deal with the merits of a claim by that Government regarding the treatment of M. Ambatielos by the British authorities and, secondly, to decide as to the obligation to refer this claim to the arbitration provided for by the Protocol of November 10th, 1886.

It is in this order that the validity of the Preliminary Objection raised by the United Kingdom should be considered. If the Court should find that it has jurisdiction to deal itself with the Ambatielos claim and if it accordingly retains this claim for its consideration, the request for a declaration that the claim must be referred to the arbitration provided for in the Protocol of 1886 becomes devoid of object and therefore the challenge to the jurisdiction to which it gave rise need not be further considered.

\* \* \*

In accordance with the principle laid down by the Court in other cases (I.C.J. Reports 1949, pp. 177-178, and 1950, p. 71), which is not disputed in the present case, the jurisdiction of the Court depends upon the consent of the States parties to the dispute. Therefore, since no special agreement has been concluded, we are here concerned with Article 29 of the Treaty of July 16th, 1926, between Greece and the United Kingdom, the only text relied upon as conferring jurisdiction upon the Permanent Court of International Justice so far as these two States are concerned; such a conferring of jurisdiction has now been extended to the International Court of Justice by the operation of Article 37 of the Statute of the Court.

L'article 29 du traité de 1926 confère juridiction à la Cour pour connaître de tout différend pouvant s'élever entre les Parties contractantes « au sujet de l'exacte interprétation ou application d'une des dispositions du présent traité ». Les faits dont le Gouvernement hellénique entend faire apprécier par la Cour la conformité ou non-conformité aux obligations internationales du Royaume-Uni sont antérieurs au traité de 1926. La valeur des griefs que le Gouvernement hellénique entend tirer de ces faits ne saurait être appréciée sur la base d'obligations résultant du traité de 1926. Ces griefs sont donc hors du domaine d'application de l'article 29 : celui-ci ne fournit pas à la Cour un titre qui l'autorise à en connaître.

Le fait que le traité de 1926 contiendrait des dispositions plus ou moins analogues à celles du traité de 1886 ne saurait rendre les dispositions du traité de 1926 applicables à des faits antérieurs à l'entrée en vigueur de ce traité et, par suite, étendre à ceux-ci l'effet de l'article 29, seul texte attribuant juridiction à la Cour.

La déclaration qui fait suite au traité de 1926 confirme l'évidence de cette conclusion. Cette déclaration vise les différends concernant la validité de réclamations fondées sur le traité de 1886. Le Gouvernement hellénique soutient que la réclamation Ambatielos rentre dans les réclamations que vise la déclaration de 1926 ; sans qu'il y ait à se prononcer sur le bien-fondé de cette affirmation, il suffit de constater que la déclaration prescrit pour le règlement des différends relatifs à de telles réclamations la procédure arbitrale prévue par le protocole de 1886 ; elle ne substitue pas à celle-ci la procédure judiciaire devant la Cour. Aussi bien, la légation de Grèce à Londres énonçait dans une note du 6 août 1940 : « The Arbitral Committee provided for by the final Protocol of the Greco-British Commercial Treaty of 1886 is the only competent authority in the matter. »

La Cour n'a donc pas juridiction pour connaître au fond de la réclamation Ambatielos telle qu'elle est décrite sous le numéro 1) dans les conclusions présentées au nom du Gouvernement hellénique à l'audience du 17 mai.

\* \* \*

Incompétente pour connaître de la réclamation hellénique concernant le traitement subi par Ambatielos, la Cour se trouve en face d'un autre aspect du différend. Le Gouvernement hellénique a demandé que l'affaire Ambatielos fût soumise à la procédure arbitrale prévue par le protocole de 1886 ; le Gouvernement du Royaume-Uni s'y est refusé. Le Gouvernement hellénique a alors demandé à la Cour de dire que cette procédure arbitrale devait recevoir application en l'espèce. Ce second différend portant

Article 29 of the Treaty of 1926 confers upon the Court jurisdiction to decide any disputes that may arise between the contracting parties "as to the proper interpretation or application of any of the provisions of the present Treaty". The facts which the Hellenic Government submits for the Court's decision as to their conformity, or otherwise, with the United Kingdom's international obligations, occurred before the conclusion of the Treaty of 1926. The complaints which the Hellenic Government seeks to base upon these facts cannot be judged upon the basis of obligations flowing from the Treaty of 1926. These complaints are therefore outside the sphere of applicability of Article 29: this Article provides no ground entitling the Court to deal with them.

The fact that the Treaty of 1926 is said to contain provisions more or less similar to those of the Treaty of 1886 cannot make the provisions of the Treaty of 1926 applicable to facts which occurred before the coming into force of this Treaty, and thus extend to such facts the effect of Article 29, the only provision conferring jurisdiction on the Court.

The Declaration which follows the Treaty of 1926 shows the correctness of this conclusion. That Declaration refers to differences as to the validity of claims based on the Treaty of 1886. The Hellenic Government contends that the *Ambatielos* claim is one of the claims referred to in the Declaration of 1926; there is no need to decide as to the correctness of this contention, for it is sufficient to observe that the Declaration provides, for the settlement of differences relating to such claims, the arbitral procedure created by the Protocol of 1886; it does not substitute judicial proceedings before the Court for this procedure. Furthermore, the Greek Legation in London stated in a note of August 6th, 1940: "The Arbitral Committee provided for by the final Protocol of the Greco-British Commercial Treaty of 1886 is the only competent authority in the matter."

The Court therefore has no jurisdiction to deal with the merits of the *Ambatielos* claim as formulated in paragraph 1 of the Conclusions presented on behalf of the Hellenic Government at the hearing of May 17th.

\* \* \*

Having no jurisdiction to deal with the Greek claim relating to the treatment of *Ambatielos*, the Court is confronted by another aspect of the dispute. The Hellenic Government asked that the *Ambatielos* case should be referred to the arbitral procedure established by the Protocol of 1886; the United Kingdom Government refused. The Hellenic Government then asked the Court to say that this arbitral procedure should be applied in this case. This second dispute, which thus relates to the existence in this

donc sur l'existence, en l'espèce, d'une obligation de recourir à la procédure arbitrale du protocole de 1886 a été diversement énoncé au cours de la procédure et la compétence de la Cour pour en connaître a été contestée par le Royaume-Uni. La Cour doit, en conséquence, déterminer si elle a compétence pour statuer sur ce point.

Dans les conclusions de son contre-mémoire, le Royaume-Uni a adopté, pour énoncer son exception d'incompétence, une formule abstraite. La Cour ne peut pas s'y arrêter. Elle est saisie d'une demande concrète, celle de faire dire s'il existe, à la charge du Royaume-Uni, l'obligation d'accepter que la réclamation hellénique concernant l'affaire Ambatielos soit soumise à l'arbitrage. La Cour doit déterminer si elle a compétence pour décider sur l'existence de semblable obligation en l'espèce.

L'obligation que le Gouvernement hellénique entend faire proclamer en l'espèce trouve sa source dans le protocole de 1886, qui prescrit de soumettre à une commission d'arbitrage constituée à cet effet dans chaque cas par les deux gouvernements les différends qui viendraient à surgir entre eux au sujet de l'interprétation ou de l'exécution du traité de 1886 ou des conséquences d'une violation de ce traité. Le Gouvernement hellénique a demandé que sa réclamation en l'affaire Ambatielos fût soumise à l'arbitrage ; le Gouvernement du Royaume-Uni s'y est refusé et, ainsi, la clause d'arbitrage du protocole de 1886 n'a pas joué.

On s'est trouvé là en présence d'une lacune dans le mécanisme d'une clause d'arbitrage, lorsque celle-ci — comme c'est fréquemment le cas — nécessite le concours des deux États en litige pour la mise en jeu de cette clause : ici, ce concours était nécessaire pour la constitution de la commission arbitrale. Lorsqu'un des États estime que l'on n'est pas dans un cas où il a lieu à arbitrage, le fonctionnement de la clause d'arbitrage devient impossible. Cette lacune, qui se rencontre aussi pour d'autres dispositions conventionnelles, s'est révélée en d'autres circonstances que celles de la présente affaire. On a cherché parfois à y pourvoir. Une tentative en ce sens a été faite dans l'article 53 de la convention I de La Haye du 18 octobre 1907, disposition dont, d'ailleurs, certains États, et parmi eux la Grèce, ont écarté l'effet à leur égard en y faisant une réserve.

Le protocole de 1886 laisse ouverte cette lacune. Il n'y apporte par lui-même aucun remède. Le Gouvernement hellénique estime qu'un remède à cette situation a été apporté par l'article 29 du traité de 1926 et la déclaration qui fait suite à ce traité en ce que la Cour aurait, en vertu de ces textes, compétence pour dire si la réclamation Ambatielos doit être soumise à arbitrage par application du protocole de 1886. Selon cette thèse, l'article 29 et la déclaration de 1926 auraient tacitement assorti l'engagement d'arbitrage, pris en 1886, d'une clause complémentaire conférant

case of an obligation to have recourse to the arbitral procedure of the Protocol of 1886, has been described in different terms in the course of the proceedings, and the jurisdiction of the Court to deal with it is disputed by the United Kingdom. The Court must therefore decide whether it has jurisdiction to deal with this point.

In the Conclusions submitted in its Counter-Memorial, the United Kingdom has employed an abstract form for the statement of its objection to the jurisdiction. The Court cannot deal with a submission so formulated. It has before it a concrete claim that it should state whether the United Kingdom is under an obligation to accept the submission to arbitration of the Hellenic claim relating to the Ambatielos case. The Court has to determine whether it is competent to adjudicate upon the existence of such an obligation in the present case.

The obligation which the Hellenic Government asks the Court to find in this case derives from the Protocol of 1886, which provides for the submission to a Commission of Arbitration, constituted by the two Governments, in each case, for this purpose, of disputes arising between them respecting the interpretation or the execution of the Treaty of 1886, or the consequences of any violation thereof. The Hellenic Government requested that its claim in the Ambatielos case should be submitted to arbitration; the United Kingdom Government refused, and the arbitration clause of the Protocol of 1886 therefore did not take effect.

There was thus an example of the gap existing in the machinery of an arbitration clause which, as is frequently the case, can only become effective as the result of the joint action of the two States in conflict: in this case such joint action was necessary for the constitution of the Commission of Arbitration. Where one of the States adopts the view that the case is not one calling for arbitration, the operation of the arbitration clause becomes impossible. This gap, which exists also in respect of other treaty provisions, has manifested itself in other cases besides the present one. Attempts have at times been made to fill this gap. One such attempt was made in Article 53 of The Hague Convention I of October 18th, 1907, a provision which has however been made inoperative, so far as they were concerned, by a number of States, including Greece, by means of a reservation.

The Protocol of 1886 left the gap unfilled. It does not itself provide any remedy for this defect. The Hellenic Government contends that a remedy is provided by Article 29 of the Treaty of 1926, and the Declaration following this Treaty, on the ground that the Court, by virtue of these texts, has jurisdiction to decide whether the Ambatielos claim should be submitted to arbitration in application of the Protocol of 1886. According to this argument, Article 29 and the Declaration of 1926 impliedly added to the undertaking to arbitrate given in 1886 a further clause conferring

juridiction à la Cour pour statuer sur les différends pouvant surgir au sujet de l'interprétation ou de l'application de la clause d'arbitrage du protocole de 1886.

La déclaration de 1926 dispose que tout différend pouvant s'élever entre les deux gouvernements quant à la validité de réclamations au nom de personnes privées fondées sur les dispositions du traité de 1886 « sera, à la demande de l'un des deux gouvernements, soumis à arbitrage conformément aux dispositions du protocole du 10 novembre 1886 ». L'article 29 du traité de 1926 confère juridiction à la Cour pour connaître des différends relatifs à l'interprétation ou application « des dispositions du présent traité ». Il a été soutenu, au nom du Gouvernement hellénique, que la déclaration de 1926 était une partie intégrante du traité du même jour, que ce qu'elle énonce devait être considéré comme une disposition de ce traité, qu'en conséquence un différend sur l'interprétation ou application de la déclaration relevait de la clause de juridiction énoncée dans l'article 29 et qu'ainsi était ouverte la voie pour admettre la compétence de la Cour pour connaître de l'interprétation ou application de la clause d'arbitrage énoncée dans le protocole de 1886 et rappelée dans la déclaration de 1926.

A la base de cette argumentation se trouve l'idée que la déclaration est partie intégrante du traité de 1926, qu'elle en constitue une disposition. Si cette proposition n'est pas admise, toute l'argumentation qu'on en prétend tirer tombe, car ladite déclaration ne fait aucune mention de la Cour, ne lui attribue directement aucune juridiction.

En vue de déterminer si la déclaration fait ou non partie du traité, les Parties ont amplement discuté au sujet des aspects extérieurs que présente celle-ci par rapport au traité de 1926, des mentions qui ont pu être faites de l'un et de l'autre et de la place à eux attribuée dans des documents qui s'y rapportent. Pour apprécier la portée qu'il convient de reconnaître à tel ou tel élément de cet ordre, une observation préliminaire doit être faite.

La rédaction et la signature d'un accord international sont les actes par lesquels s'énonce la volonté des États contractants ; la ratification est l'acte par lequel la volonté ainsi exprimée est confirmée par l'autorité compétente en vue de lui donner force de droit. Tous ces actes concernent la substance même de l'accord international. Mais la constatation de ces actes dans les instruments qui leur donneront un aspect extérieur comporte des opérations matérielles d'écriture, d'impression, de remise d'une partie à l'autre, etc., opérations qui ne contribuent pas à la formation de la volonté des États contractants ; le plus souvent, ceux qui ont compétence pour former, exprimer ou confirmer cette volonté ne participent pas à ces opérations matérielles ; celles-ci revêtent souvent des formes empruntées à la tradition, suivies scrupuleuse-

jurisdiction on the Court to adjudicate upon disputes arising with regard to the interpretation or the application of the arbitration clause in the Protocol of 1886.

The Declaration of 1926 provides that any differences which may arise between the two Governments as to the validity of claims on behalf of private persons based on the provisions of the Treaty of 1886 "shall, at the request of either Government, be referred to arbitration in accordance with the provisions of the Protocol of November 10th, 1886". Article 29 of the Treaty of 1926 confers jurisdiction on the Court to deal with disputes as to the interpretation or application "of any of the provisions of the present Treaty". It was contended, on behalf of the Hellenic Government, that the Declaration of 1926 was an integral part of the Treaty of the same date, that what was therein provided was to be regarded as a provision of that Treaty, that, consequently, a dispute as to the interpretation or application of the Declaration was within the jurisdictional clause contained in Article 29 and that thus a way was opened for the admission of the Court's jurisdiction to decide as to the interpretation or application of the arbitration clause contained in the Protocol of 1886 and referred to in the Declaration of 1926.

Underlying this argument is the idea that the Declaration is an integral part of the Treaty of 1926, that it is a provision of this Treaty. If this proposition be not accepted, the whole argument founded upon it falls to the ground, for the Declaration makes no reference to the Court and does not directly confer any jurisdiction upon it.

In order to determine whether the Declaration is or is not part of the Treaty, the Parties presented lengthy arguments concerning the external features of the Declaration in relation to the Treaty of 1926, the references that have been made to both of them, and the place attributed to them in the documents connected with them. For a proper appreciation of the significance which ought to be attributed to any factor of this nature a preliminary observation is called for.

The drafting and the signature of an international agreement are the acts by means of which the will of the contracting States is expressed ; ratification is the act by which the will so expressed is confirmed by the competent authority, for the purpose of giving it binding force. All these acts are concerned with the substance itself of an international agreement. But the recording of these acts in the instruments which are designed to give them material existence involves the physical operations of writing, printing, transmission by one party to the other, etc., operations which do not contribute to the formation of the will of the contracting States ; those who have the task of forming, expressing or confirming this will, do not, as a rule, take part in these physical operations ; these operations commonly take a form deriving from



ment et, par suite, aveuglement par les fonctionnaires chargés de cette besogne matérielle. On ne saurait attribuer aux détails de forme qui se superposent ainsi à l'opération juridique de conclusion du traité une influence déterminante quand il s'agit de discerner, dans le doute, le sens réel de l'accord intervenu, le caractère que les parties ont entendu donner à tel ou tel accord intervenu entre elles.

C'est à la lumière de ces observations qu'on doit apprécier la portée qu'il convient d'attacher à telle ou telle expression employée, à telle ou telle forme suivie, lorsqu'on se propose de déterminer si la déclaration de 1926 doit être considérée comme constituant une disposition du traité du même jour.

A cet égard, il est de particulière importance que ce sont ceux qui avaient mission d'exprimer la volonté des États qui ont eux-mêmes choisi d'employer dans l'article 29 l'expression « dispositions du présent traité » et non une expression plus large. Ce sont eux qui ont choisi de donner à leur accord touchant les réclamations basées sur le traité de 1886 la forme d'une disposition distincte et non d'un article du traité du même jour, qui lui ont donné le titre de déclaration et non celui d'article additionnel, qui ont jugé à propos de la revêtir, distinctement du traité, de leurs propres signatures et de n'en faire aucune mention dans le traité, à la différence de ce qu'ils faisaient pour le tableau qui la précède. Tout cela, pour la raison ci-dessus indiquée, est de plus d'importance pour déterminer le caractère de cette déclaration que le fait que celle-ci s'est trouvée imprimée à la suite du traité et du tableau, dans le même fascicule et avec la même pagination, détails matériels qui, avec d'autres de même nature, sont dus à des collaborateurs qui, à la différence des plénipotentiaires, n'étaient pas chargés d'élaborer et d'énoncer la volonté des parties contractantes.

De même, lorsqu'ils ont signé leurs instruments de ratification, actes par lesquels ils confirmaient l'accord intervenu entre leurs plénipotentiaires respectifs et donnaient un caractère définitif à la déclaration de volonté des États contractants, le président de la République grecque et le roi du Royaume-Uni ont entendu uniquement confirmer ce qui avait été énoncé par leurs plénipotentiaires. Ils n'ont pas attaché leur pensée à des détails souvent superflus ou inexacts que des collaborateurs, n'ayant pas qualité pour interpréter, compléter ou rectifier la pensée de leur souverain, empruntaient à des formulaires par eux traditionnellement et aveuglement suivis.

L'examen des divers éléments invoqués de part et d'autre, s'il est effectué avec le souci de retenir ce qui est de nature à faire apparaître l'intention de ceux qui seuls avaient qualité pour énoncer la volonté de leurs gouvernements respectifs, sans se laisser troubler par ce qui est extérieur à la formation de cette

tradition, which is followed scrupulously, and therefore blindly, by the officials entrusted with this material task. It would be wrong to attribute to the details of form thus superimposed upon the juridical act of the conclusion of a treaty any determining influence, when it becomes necessary, in case of doubt, to ascertain the true meaning of the agreement which has been reached, the character which the parties intended to give to any given agreement concluded between them.

The scope to be given to a particular expression employed, or to a particular form which has been followed, should be considered in the light of these remarks when it is sought to determine whether the Declaration of 1926 is to be regarded as constituting a provision of the Treaty of the same date.

In this connection, it is of particular significance that it was the very persons who were responsible for expressing the will of the States who chose to use, in Article 29, the expression "provisions of the present Treaty", and not a more comprehensive expression. It was they who chose to give their agreement concerning claims based on the Treaty of 1886 the form of a separate provision, and not of an article in the Treaty of the same date; it was they who gave it the title of Declaration and not that of an additional article, who saw fit to append their signatures to it, separately from the Treaty, and to make no reference to it in the Treaty, in contra-distinction to what they did in the case of the Schedule which precedes it. All this, for the reasons indicated above, is of greater importance in determining the character of the Declaration than the fact that the Declaration was printed after the Treaty and the Schedule, in one document with consecutive pagination, physical details which, like others of the same kind, are governed by the actions of officials who, unlike plenipotentiaries, were not responsible for elaborating and stating the will of the contracting Parties.

Similarly, when they signed the instruments of ratification—act by which they confirmed the agreement reached by their respective Plenipotentiaries and by which they gave the Declaration a definitive character of the will of the contracting States—the President of the Greek Republic and the British Monarch were merely confirming what had already been declared by their Plenipotentiaries. They did not direct their minds to details, often superfluous or incorrect, which officials, unqualified to interpret, complete or correct the intentions of their Sovereigns, borrowed from forms which they traditionally and blindly followed.

An examination of the various factors relied upon on either side—if undertaken with care to attribute importance only to those considerations which throw light on the intentions of those who alone were qualified to declare the will of their respective Governments and not to considerations which do not relate to

volonté, conduit à considérer la déclaration comme un acte distinct du traité, non comme une clause ou disposition du traité lui-même, et à lire l'article 29 tel qu'il est écrit, c'est-à-dire comme donnant juridiction à la Cour pour les différends relatifs à l'interprétation ou à l'application des « dispositions du présent traité » sans substituer, par voie d'interprétation, à ces mots parfaitement clairs, ceux de « dispositions sur lesquelles les parties se sont mises d'accord en date de ce jour » ou quelque autre formule équivalente et de moindre précision.

Ce caractère indépendant de la déclaration apparaît aussi nettement si, se dégageant des particularités de forme ou des détails de présentation, on considère le fond des choses en vue de déterminer si, malgré sa présentation séparée, la déclaration ne constitue pas une sorte de disposition complémentaire du traité à laquelle eût convenu la dénomination d'article additionnel : méthode qu'a suivie Max Huber dans son Rapport sur les réclamations britanniques contre l'Espagne, quand il a eu à déterminer le caractère indépendant d'un accord qu'il avait à interpréter (*Recueil des Sentences arbitrales*, II, pp. 632-633).

La déclaration n'explique aucune clause du traité. Elle n'en explique pas davantage l'effet général qui serait, a-t-on prétendu, l'abrogation du traité de 1886 par le traité de 1926. En effet, non seulement le traité de 1926 ne contient aucune disposition abrogeant le traité de 1886, mais ce traité n'opère pas non plus abrogation tacite du traité de 1886. Le traité de 1886 a perdu vigueur non par l'effet d'une abrogation qui n'a été ni exprimée ni sous-entendue par le traité de 1926, mais par l'effet de la dénonciation dont il a été l'objet, de la part du Gouvernement hellénique, le 3 mars 1919. La date d'échéance de cette dénonciation a fait l'objet de plusieurs prorogations et a été finalement fixée à la date de l'entrée en vigueur du nouveau traité. L'entrée en vigueur du traité de 1926 a constitué ainsi une date adoptée de part et d'autre pour l'échéance de l'effet juridique de la dénonciation antérieurement effectuée ; elle n'est pas la source juridique de l'extinction du traité de 1886 : celle-ci reste la conséquence de la dénonciation dont ce traité a été l'objet.

En conséquence, la déclaration de 1926, envisagée quant au fond, ne constitue pas un acte explicatif du traité de 1926, mais un accord réglant un effet de la caducité du traité de 1886, caducité résultant elle-même de la dénonciation dont ce traité a été l'objet. Dans le fond, plus nettement encore que dans la forme, la déclaration se sépare du traité. Elle ne peut être considérée comme, ni même assimilée à une disposition de ce traité. En conséquence, la clause de juridiction insérée dans l'article 29 du traité ne s'y applique pas.

the formation of this will—should lead to the view that the Declaration is distinct from the Treaty, and not a clause or provision of the Treaty itself; such an examination should also lead to the reading of Article 29 as it is written—that is to say, as giving the Court jurisdiction in respect of disputes as to the interpretation or application of the “provisions of the present Treaty”—and not to the substitution, for these perfectly clear words, by means of interpretation, of the words “provisions upon which agreement was reached by the Parties to-day”, or some such words of lesser precision.

This independent character of the Declaration also clearly appears if, putting aside particularities of form and details of presentation, one has regard to the substance of the matter, with a view to considering whether the Declaration, in spite of its separate presentation, does not constitute a sort of supplementary provision of the Treaty, which it would have been proper to describe as an additional article: that was the method adopted by Max Huber in his Report on the British claims against Spain, when he had to decide as to the independent character of an agreement which he was called upon to interpret (*Reports of International Arbitral Awards*, II, pp. 632-633).

The Declaration does not explain any clause of the Treaty. Nor does it explain its general effect, which has been said to be the abrogation of the Treaty of 1886 by the Treaty of 1926. In fact, not only did the Treaty of 1926 contain no provision abrogating the Treaty of 1886, but it did not effect any tacit abrogation of the Treaty of 1886. The Treaty of 1886 did not cease to be in force as the result of any express or implied abrogation by the Treaty of 1926, but as a result of its denunciation by the Hellenic Government on March 3rd, 1919. The date upon which this denunciation was to take effect was the subject of a number of postponements, and it was finally fixed as at the date of the coming into force of the new Treaty. The coming into force of the Treaty of 1926 thus provided a date adopted by both Parties on which the earlier denunciation would have legal effect; it is not itself the juridical source of the extinguishment of the Treaty of 1886: this extinguishment resulted from the denunciation of the Treaty.

Consequently the Declaration of 1926, considered from the point of view of its content, is not an instrument which explains the Treaty of 1926, but an agreement relating to one of the effects of the lapsing of the Treaty of 1886, this lapsing being itself the result of the denunciation of this Treaty. From the point of view of its substance, even more clearly than from the point of view of its form, the Declaration must be regarded as separate from the Treaty. It cannot be regarded as, or even assimilated to, a provision of the Treaty. It follows that the jurisdictional clause of Article 29 of the Treaty is not applicable to it.

La déclaration de 1926 répond à l'intention de maintenir, à l'égard des réclamations qui y sont visées, le régime antérieur résultant, pour le fond, du traité de 1886, et, pour la procédure de règlement des différends, du protocole de 1886 auquel il est fait expressément référence. Le régime antérieur est maintenu tel quel, avec ses avantages et ses inconvénients. L'inconvénient qu'il présentait (mise en échec possible de la clause d'arbitrage) n'est apparu que plus tard. Rien ne montre qu'en 1926 on ait songé à y pourvoir pour ce qui est des réclamations relevant du traité de 1886. Si l'on y avait songé, on n'aurait certes pas adopté un système consistant, d'une part, à charger la Cour de régler le différend venant à surgir sur le point de savoir si, dans une espèce donnée, l'obligation d'arbitrage existe, d'autre part, à maintenir la procédure arbitrale devant une commission arbitrale désignée *ad hoc* pour trancher le différend principal portant sur le bien-fondé de la réclamation. On eût plutôt songé à substituer pour le tout la juridiction de la Cour à la procédure arbitrale prévue en 1886. On ne l'a pas fait. On ne peut attribuer aux rédacteurs de la déclaration l'intention, qu'ils n'ont nullement exprimée, de consacrer un système aussi compliqué et dont aujourd'hui aucune des Parties ne souhaite l'application.

Il faut donc reconnaître que la déclaration a laissé les réclamations qu'une Partie entend fonder sur le traité de 1886 en l'état du droit qui les régissait auparavant. Elle a laissé subsister la lacune que comportait, pour son fonctionnement, la clause d'arbitrage du protocole de 1886. En l'état du développement du droit international à cette époque et étant donné qu'en 1926 aucun des deux États n'avait souscrit la déclaration concernant la juridiction obligatoire de la Cour, cela n'a rien de surprenant. La Cour n'a donc pas juridiction pour connaître d'un différend portant sur l'existence, dans un cas donné, de l'obligation de recourir à l'arbitrage en exécution du protocole de 1886. En d'autres termes, l'article 29 du traité de 1926 m'apparaît comme inapplicable à un tel différend.

Au surplus, si l'on admet que la déclaration est une disposition du traité de 1926, cela autorise à dire que la Cour est compétente pour connaître d'un différend concernant l'interprétation ou application de la déclaration : dans la présente affaire, cela autorise la Cour à statuer sur la prétention britannique de refuser à la réclamation Ambatielos le bénéfice de la déclaration pour le motif que cette réclamation n'aurait pas été présentée avant ladite déclaration.

Mais décider sur ce point ne suffit pas à résoudre la question de savoir s'il existe une obligation de soumettre à arbitrage la réclamation Ambatielos. Une telle obligation, si elle existe, résulte du traité et du protocole de 1886 : le différend concernant

The Declaration of 1926 was designed to preserve, in respect of the claims therein referred to, the earlier régime resulting, so far as the merits were concerned, from the Treaty of 1886, and, so far as the procedure for the settlement of disputes was concerned, from the Protocol of 1886, to which it specifically refers. The earlier régime was preserved as it stood, with its advantages and disadvantages. Its disadvantages (the possibility of frustration of the arbitration procedure) only became apparent later. There is nothing to suggest that in 1926 there was any thought of remedying this defect with regard to claims arising falling within the Treaty of 1886. If this had been thought of, the system adopted would not have been to entrust to the Court the settlement of a dispute which might arise as to whether, in any given case, there was an obligation to resort to arbitration, while at the same time preserving the arbitral procedure before a Commission of Arbitration appointed *ad hoc* to deal with the principal dispute, that relating to the validity of the claim; rather would there have been a complete substitution of the Court's jurisdiction for the arbitral procedure provided for in 1886. This was not the course adopted. It is impossible to attribute to the framers of the Declaration an intention which they never expressed, namely to create a system of such complexity, and one which, at the present time, neither of the Parties would wish to be applied.

It is therefore necessary to recognize that the Declaration leaves the claims which a party seeks to base upon the Treaty of 1886 legally in the same position as they occupied formerly. It leaves unaffected the gap in the operation of the arbitration clause of the Protocol of 1886. If we have regard to the stage of development of international law at that period, and to the fact that in 1926 neither of the two States had subscribed to the Declaration relating to the compulsory jurisdiction of the Court, there is nothing surprising about this. The Court therefore has no jurisdiction to deal with a dispute concerning the existence, in a given case, of an obligation to resort to arbitration pursuant to the Protocol of 1886. In other words, Article 29 of the Treaty of 1926 does not appear to me to be applicable to such a dispute.

Furthermore, if it be accepted that the Declaration is a provision of the Treaty of 1926, that would mean that the Court has jurisdiction to deal with a dispute concerning the interpretation and application of the Declaration: that would authorize the Court, in the present case, to adjudicate upon the British contention that it is entitled to refuse to the Ambatielos claim the benefits of the Declaration, on the ground that it was not presented prior to the Declaration.

But a decision on this point is not sufficient to resolve the question whether there exists any obligation to refer the Ambatielos claim to arbitration. Such an obligation, if it exists, arises from the Treaty and the Protocol of 1886: the dispute as to the

l'existence, en l'espèce, de cette obligation est un différend concernant l'interprétation et l'application de ce traité et de ce protocole. Or, l'article 29 n'a pas donné à la Cour compétence pour connaître d'un différend qui, dans la mesure actuellement envisagée, porte exclusivement sur l'interprétation et l'application du traité et du protocole de 1886 : à aucun moment il n'a été prétendu et il est manifestement impossible d'admettre que les dispositions de ceux-ci soient des dispositions du traité de 1926.

Finalement, la Cour ne pourrait ici faire plus que constater que la déclaration de 1926 a laissé les Parties en face du régime établi par le traité et le protocole de 1886 sans y rien changer, qu'il appartient donc aux Parties de donner aux dispositions de 1886 la suite qu'elles leur paraissent comporter et que la Cour n'a reçu des Parties aucun pouvoir de déterminer, à leur place, la suite que ces dispositions comportent en la présente espèce.

\* \* \*

Les considérations qui précèdent m'amènent à la conclusion que la Cour n'a reçu juridiction ni pour connaître au fond de la réclamation présentée par le Gouvernement hellénique dans l'affaire *Ambatielos*, ni pour examiner et dire s'il existe une obligation pour les États en cause de soumettre cette réclamation à l'arbitrage prévu par le protocole de 1886.

(*Signé*) BASDEVANT.

existence, in this case, of such an obligation is a dispute concerning the interpretation and application of that Treaty and that Protocol. But Article 29 did not confer on the Court jurisdiction to deal with a dispute which, in the way now contemplated, relates exclusively to the interpretation and the application of the Treaty and Protocol of 1886: it has never been contended—and it is manifestly impossible to say—that the provisions of that Treaty and Protocol are provisions of the Treaty of 1926.

In conclusion, the Court ought in this case simply to observe that the Declaration of 1926 left the Parties with the régime created by the Treaty and the Protocol of 1886, a régime which remained completely unchanged by the Declaration, and that it is therefore for the Parties to take such action as they deem proper in pursuance of the provisions of the Treaty of 1886, and that the Court has not been invested by the Parties with any power to substitute itself for them in determining the action which ought to be taken in pursuance of those provisions in the present case.

\* \* \*

The foregoing considerations lead me to the conclusion that the Court has not been given jurisdiction either to deal with the merits of the claim presented by the Hellenic Government in the *Ambatielos* case, or to consider and decide whether there is an obligation binding the States at issue to submit this claim to the arbitration provided for by the Protocol of 1886.

*(Signed)* BASDEVANT.